**Bâtir un nouvel ordre mondial**

**(fin XIXème-1945)**

« La Société des Nations est très efficace quand les moineaux crient, mais plus du tout quand les aigles attaquent » déclare Mussolini, illustrant ainsi la faiblesse de l’ordre mondial de l’entre-deux guerres, incapable de s’opposer aux visées belligènes des nouveaux régimes totalitaires. De fait, les tentatives pour bâtir un nouvel ordre mondial sont nombreuses entre le XIXème siècle et 1945, mais semblent à chaque fois échouer face au retour de la guerre.

Un ordre mondial est un ensemble de valeurs et de règles, voire d’organisations, mises en place par des acteurs dominants afin d’organiser la géopolitique, l’économie voire la justice mondiale. En général elle a pour objet l’instauration de la paix et la prospérité au niveau mondial, tout en sécurisant la position des puissances dominantes. Cet ordre mondial doit être bâti, ce qui présume un processus de réflexion et de construction, de persuasion aussi des adversaires, pour remplacer un ordre mondial ancien. De fait, le Congrès de Vienne en 1815 avait permis de bâtir un nouvel ordre mondial, aménageant les principes westphaliens pour assurer la paix et la stabilité en Europe et dans le monde. Le retour des nationalismes et des projets belligènes allait cependant détruire cette organisation, au profit de projets belliqueux aboutissant aux deux guerres mondiales. En réaction à ces holocaustes, de nouveaux projets vont alors voir le jour, soulignant la montée en puissance des Etats-Unis et de leur idéal wilsonien. Les nouvelles valeurs proposées, paix, respect du droit international, diplomatie ouverte et multilatérale, libre-échange, donnent naissance aux premières organisations internationales, de la SDN à l’ONU en passant par le FMI et la BIRD, et la cour de justice internationale. Pourtant, la création d’une véritable gouvernance géopolitique, économique et juridique mondiale entre 1944 et 1947, se heurte une nouvelle fois à la réalité de la guerre froide.

Peut-on dès lors considérer que bâtir un nouvel ordre mondial est voué à l’échec ? Le développement de gouvernances de plus en plus complètes ne montre-t-il pas le contraire ? Afin de répondre à cette question, on pourra s’interroger en premier lieu sur l’ordre du Congrès de Vienne, puis sur l’idéal wilsonien de l’entre-deux guerre avant de s’interroger sur le nouvel ordre mondial issu de la seconde guerre mondiale.

Pourquoi l’échec permanente…

1. **L’ordre du Congrès de Vienne :**
2. **Les principes du Congrès de Vienne :**

En 1815, à la fin des guerres napoléoniennes, le Congrès de Vienne qui réunit les grandes puissances européennes pose les fondations d’un nouvel ordre mondial, qui subsistera tant bien que mal jusqu’à la première guerre mondiale :

* Un équilibre des puissance européennes, qui passe par un nouveau découpage européen, afin d’assurer qu’aucune puissance ne veuille étendre son hégémonie. C’est l’Europe des empires, avec un équilibre entre la France, la Prusse, l’Autriche-Hongrie, l’Angleterre, l’empire Ottoman.
* Une reprise des principes westphaliens : l’ordre mondial doit être bâti par les grandes puissances sans consultation des petites principautés. La diplomatie doit cependant primer, tout en restant secrète, et respecter le principe d’intangibilité des frontières. Le principe de puissance par la force militaire et l’occupation du territoire reste primordial.
* De nouveaux principes sont cependant adoptés, et notamment la possibilité de se réunir en Congrès afin d’éviter la guerre, pour permettre une négociation à plusieurs plus ouvertes et avec des médiateurs.
1. **Leurs mises en pratique : le concert des nations.**

Tout au long du XIXème siècle les principes du congrès de Vienne permettent de garantir une certaine stabilité : c’est le concert des Nations. Lors des périodes de crise, des sommets et conférences sont organisées, qui permettent de réduire la pression et d’éviter le conflit. C’est le cas notamment lors de la colonisation, où les Européens s’emparent de l’Afrique et d’une partie de l’Asie, bâtissant un ordre mondial européen. Pour apaiser les nombreuses tensions inhérentes au « Scramble for Africa », la Conférence de Berlin est réunie en 1884-5, et permet d’édicter des règles claires entre pays colonisateurs : signature de traités avec les locaux, présence militaire, création de frontières claires. De la même façon, les différents conflits qui émaillent les Balkans et voient l’empire Ottoman perdre ses possessions européennes sont réglés par voies de conférences, et notamment le Congrès de Berlin de 1878, où sont présents toutes les grandes puissances, présidée par Bismark.

Parallèlement à cet ordre politique, les prémices d’un nouvel ordre économique se forme. Les traités de libre-échange passés par la GB « Peel Act », puis entre la France et la GB en 1860 annonce un changement de paradigme là où le protectionnisme était encore la norme. Ils restent cependant timides et temporaires, la France revenant au protectionnisme dès les années 1890 et les lois Mélines.

1. **Remis en cause par l’essor des nationalismes.**

L’essor des nationalismes belligènes viennent cependant remettre en cause l’édifice de Vienne. La création de l’Italie et de l’Allemagne bouleverse l’équilibre européen, tandis que les irrédentismes affaiblissent les empires Ottomans et Austro-Hongrois. Le développement du darwinisme politique (Herbert Spence, Survival of the fitest) remet les concurrences et tensions au centre de scène mondiale, illustré par les premiers essais géopolitiques de Ratzel et Haushofer, qui parle déjà de Lebensraum, tandis que les US à travers les doctrines Monroe et Mahan, le corollaire Roosevelt, crée leur propre espace de domination sur les Amériques.

Les guerres se multiplient donc à la fin du XIXème siècle, autour de la création de l’Allemagne ou dans les Balkans. Au début du XXème siècle il n’est plus question de congrès, mais bien de la reprise de négociations secrètes entre puissances, qui aboutit aux systèmes d’alliance antagonistes Triple Alliance/Triple Entente, qui plonge le monde dans la guerre : le concert des Nations a vécu.

1. **L’entre-deux-guerres, les tentatives d’une gouvernance mondiale :**
2. **Les principes wilsoniens et les traités d’après-guerre :**

L’après-guerre voit s’affirmer une nouvelle puissance, les Etats-Unis. Portés par leurs exceptionnalismes, ils ont développé une nouvelle forme de puissance, qui s’oppose aux concepts westphaliens, et s’incarnent au travers des 14 points de Wilson :

* Ordre mondial bâti sur le droit international et les droits de l’homme, la diffusion de la démocratie.
* Les relations internationales doivent êtres fondées sur une diplomatie ouverte et transparente, privilégiant la négociation, où tous les acteurs ont la même voix.
* La liberté des peuples à disposer d’eux même.
* Le libre-échange doit servir de base à la paix, car il éloigne la guerre en garantissant prospérité, interdépendance et rapprochement.

Les traits d’après-guerre, de Versailles à Saint Germain, tentent alors de bâtir un nouvel ordre mondial en mixant les concepts westphaliens des puissances européennes vainqueurs et les concepts wilsoniens. Ainsi les vaincus, absents des négociations, sont écrasés et morcelés pour satisfaire à la France et à l’Angleterre, qui s’emparent de leurs dépouilles. Mais parallèlement on tente de respecter le droit des peuples à disposer d’eux-même, par la création de nouveaux états comme la fédération yougoslave, et surtout est fondées la SDN, première organisation de gouvernance mondiale. Fondée sur les principes wilsoniens, elle dispose d’un conseil de sécurité peuplé par les vainqueurs, d’une assemblée, et doit faire respecter le droit international, la paix et la négociation.

1. **Leur mise en œuvre :**

Les premières années mettent en difficulté le nouveau système. L’expansion du communismes à travers les guerres russes et les révoltes de 1919-1920, non moins que le retrait des Américains, qui refusent de ratifier la SDN, n’empêche cependant pas le nouvel ordre mondial et ses principes de fonctionner durant les années 20. La SDN connaît ainsi quelques succès en réglant des conflits en Amérique du sud et entre la Bulgarie et la Grèce. Plusieurs traités sont ainsi passées pour pacifier la sphère mondiale :

* Le traité de Washington de 22 qui limite l’armement naval.
* Le traité de Locarno de 25, qui rassemble les pays européens, réintroduit l’Allemagne dans le concert des nations, et permet de reconnaître les frontières issues de la guerre.
* Le pacte Briand-Kellogs de 28 entre les US et les pays européens, qui déclare la guerre « hors la loi ».

Parallèlement le libre-échange s’organise, avec un premier cadre pour la gouvernance économique mondiale. Le traité de Gênes organise un premier système monétaire à travers le Gold Exchange Standart autour de la Livre, du Franc et du Dollar. Parallèlement les plans Dawes et Young lancés par les US permettent de sortir l’économie allemande de la crise .

1. **Qui se heurte à la crise et à d’autres projets d’ordre mondial.**

Les années 30 vont cependant voir le nouvel ordre mondial se déliter. La crise de 29 précipité la destruction de l’ordre mondial et le repli sur soi. Le mouvement est lancé par les US qui font grimper leurs taxes douanières avec les tarifs Hawley-Smoot, puis lors de la conférence de Londres font imploser le Gold Exchange Standart Les Neutrality Acts de 35-36 finissent de les isoler définitivement de la scène mondiale. A leur suite, le monde se replie en bloc, la GB sur son Commonwealth, la France sur son empire avec les lois-cadenas. Parallèlement le mouvement de lutte des mouvements indépendantistes dans les colonies atteignent une certaine en Asie, remettant en cause l’ordre mondial européens, comme Gandhi en Inde ou Ho Chi Minh en Indochine.

 Surtout, le nouvel ordre mondial est challengé par l’émergence de régimes totalitaires, dont les idéologies guerrières sont à l’opposé des idées wilsoniennes. Communismes, fascismes et nazismes sont des régimes impérialistes et violents, qui développent l’idée d’un ordre mondial fondée sur la domination et l’expansion : c’est la révolution internationale pour la Russie, le Lebensraum pour les nazis, l’empire méditerranéen pour l’Italie, enfin la « sphère de coprospérité » pour les Japonais. Forts de ces concepts westphaliens, ils battent en brèche l’ordre international dès le milieu des années 30 : stratégie classe contre classe en 1928 par le Komintern, sortie de la SDN par l’Allemagne et l’Italie, réarmement, et enfin début de l’expansion. Ainsi l’Allemagne s’empare sans coup férir de l’Autriche puis de la Tchécoslovaquie, tandis que le Japon poursuit son invasion de la Chine du nord, sans que les garants de l’ordre mondial ne sachent intervenir. La conférence de Munich en est l’illustration parfaite, où Hitler et Mussolini se servent des principes du droit international sans avoir la moindre intention de le respecter face à une France et une GB naïves et affaiblies. En 1939, l’ordre mondial s’écroule définitivement avec le début de la guerre.

1. **1945-7 : bâtir un nouvel ordre mondial**
2. **Les prémices du nouvel ordre mondial.**

Au sortir de la guerre, l’idée d’un nouvel ordre international garantissant la stabilité et la paix est désormais bien ancrée, nourrie par les horreurs des deux dernières guerres mondiales. Le chemin en a été tracée tout au long de la guerre, à travers la charte de l’Atlantique, puis les conférences de Dumbarton Oaks, de Téhéran, de Yalta puis de Postdam. Ce nouvel ordre mondial serait fondé sur les principes wilsoniens, repris par la puissance US sortie triomphante de la guerre, et qui compte désormais assumer cette puissance : première puissance économique mondiale, financière et monétaire, militaire. Roosevelt veut clairement assumer l’héritage wilsonien, et faire des US et leurs principes de puissance les garants du nouvel ordre mondial. L’URSS menée par Staline semble accepter, au moins officiellement, cet ordre mondial, qui laisse présager un monde de paix. Elle s’organise autour de trois domaines : une gouvernance politique, économique et une justice internationale.

1. **Une véritable gouvernance mondiale :**

La charte de San Francisco crée en 1945 l’ONU, installée à NY. La nouvelle organisation reprend les concepts de la SDN en tentant de les améliorer. Fondée elle aussi sur les principes du droit international, de la négociation multilatérale, des peuples à disposer d’eux-mêmes, du respect du droit humain (René Cassin et sa déclaration des droits de l’homme ) elle dispose d’un conseil de sécurité dont 5 membres permanents avec droits de véto, d’une assemblée et d’un secrétaire général. Si elle ne possède pas le droit d’ingérence, contrairement à la SDN, elle dispose de forces d’interventions, les casques bleus. Elle dispose par ailleurs de multiples agences et organisations, comme l’Unesco ou l’OMS, qui agissent chacun dans leur domaine pour assurer paix et prospérité.

La conférence de Bretton Woods organise parallèlement la gouvernance économique mondiale en bâtissant une nouvel Gold Exchange Standart, désormais uniquement fondé sur le dollar. Le FMI et la Bird sont créés afin de surveiller le marché monétaire et de venir en aide aux pays en difficulté économique. Le libre-échange est encadré et largement encouragé à travers la création des réunions du GATT.

Une justice internationale est enfin créée à travers les grands procès de Nuremberg et de Tokyo, où sont définis les nouveaux crimes contre la paix et crimes contre l’humanité. Parallèlement, une cour de justice internationale sous l’égide de l’ONU est créée à La Haye.

1. **Remise en cause par la guerre froide.**

Ce nouvel ordre mondial va cependant et encore une fois être rapidement remis en cause, cette fois ci par l’URSS et l’entrée dans la guerre froide. Les premières conférences avaient sous une apparence de conciliation entraîné une première partition, Staline obtenant l’intégration de l’Ukraine, la Biélorussie, la Moldavie et les pays baltes dans l’URSS. La confrontation s’accélère ensuite rapidement, marquée par le refus de l’URSS d’entrer dans un ordre mondial bâti et dominé par les Américains. Ainsi Staline refuse d’adhérer au système de Bretton Woods, et d’obéir aux injonctions de l’ONU demandant à l’armée rouge de quitter l’Iran. La mise en place des démocraties populaires par la violence, l’appui à la guérilla communistes en Grèce et en Turquie vont peu à peu miner le fragile consensus, alors que la position des US se raidit elle aussi sous l’influence des « hommes de Riga ». En 1947, l’ordre mondial vacille déjà, alors que Staline s’apprête à quitter l’ONU par la politique de la chaise vide. Le monde débute sa division bipolaire, alors que l’ordre mondial bâti après-guerre se fige sous les coups de la guerre froide qui débute.